

Simona Tersigni, Yves Bonny

ESO - RENNES

Les textes rassemblés dans ce dossier sont issus d'un séminaire qui s'est tenu au sein d'ESO-Rennes au cours de l'année universitaire 2007-2008. Intitulé « Marques, marqueurs et traces : le marquage des différences dans l'espace », ce séminaire se situait à bien des égards dans le prolongement du séminaire d'ESO « Appropriation de l'espace » coanimé par Vincent Veschambre et Fabrice Ripoll (cf. *ESO Travaux et documents*, n° 21), ainsi que du projet de recherche intitulé « Mémoire et mise en mots de l'habitat dit populaire » qu'ils ont développé avec Thierry Bulot et qui a débouché sur un ouvrage collectif<sup>1</sup>. La question du marquage matériel et symbolique de l'espace et du marquage des acteurs qui l'investissent constitue en effet logiquement un thème privilégié de recherche dans le cadre de l'UMR, en tant qu'analyseur majeur des rapports socio-spatiaux, favorisant en outre des approches pluridisciplinaires associant anthropologie, sociologie, géographie sociale, sociolinguistique et science politique.

Le marquage correspond à des processus de différenciation, de hiérarchisation, de catégorisation, de codification, de valorisation ou de dévalorisation, qui se construisent dans la relation dialectique et la transaction entre identité pour autrui (attribution, assignation) et identité pour soi (occupation, appropriation, revendication), hétéronomie et autonomie. Ces processus et cette relation sont fréquemment inscrits dans des rapports de domination sociale ou politique, mais renvoient aussi à des enjeux politiques d'unification et d'intégration. De tels processus peuvent être analysés aussi bien du point de vue de la mise en forme structurelle héritée qui configure a priori les rapports socio-spatiaux que sous l'angle de la créativité de l'agir et des dynamiques interactionnelles lesquelles contribuent en permanence à les reconfigurer. Le marquage s'entend en effet simultanément en un sens passif (être marqué) et en un sens actif, inscrit dans la production d'une rela-

tion, souvent asymétrique. Mais lors même que les « sujets marqués et marquants » sont des individus dominés, ils disposent néanmoins toujours de ressources propres, de tactiques<sup>2</sup>, de capacités de réflexivité et d'appropriation. Outre le marquage direct de l'espace, qu'il soit matériel ou symbolique, il est essentiel d'examiner le marquage des usages et des usagers qui se déploient dans l'espace, et en particulier tout ce qui renvoie à la dimension plus ou moins saillante du corps (parures, postures, attitudes, conduites, etc.) et tout ce qui relève des jugements sociaux (valorisation, stigmatisation).

Plutôt que d'aborder sans distinction toutes les facettes du marquage, nous avons privilégié dans ce dossier une perspective se situant au croisement de l'anthropologie, de la sociologie et de la géographie sociale. Cette perspective est centrée sur les modes d'investissement et d'appropriation des espaces et des lieux par des catégories spécifiques d'acteurs. Elle met la focale sur les mises en forme de l'espace et sur la définition des normes d'usage dans le cadre d'interactions négociées ou conflictuelles entre différents usagers ou d'une visée de codification et de régulation par des autorités publiques. Plusieurs contributions de ce numéro abordent le marquage à l'échelle de la ville. Isabelle Danic examine le marquage des adolescent-e-s d'une banlieue rennaise, tant celui dont ils font l'objet que celui qu'ils réalisent dans le cadre de leur affirmation identitaire. Tout en prenant en compte leur statut de sujets dominés (à la fois en tant qu'adolescents, en tant que résidents d'un quartier populaire, et pour certains d'entre eux en tant qu'« issus » de parents migrants ou en tant que filles) et les multiples contraintes et contrôles qui s'exercent sur eux, elle met l'accent sur leur capacité d'expression dans l'espace public du quartier. Marie-Elisabeth Handman considère le marquage de la ville qu'implique la pratique de la prostitution à Paris, tout en l'articulant avec le marquage du

1- Bulot Thierry, Veschambre Vincent (sous la direction de), 2006, *Mots, traces et marques : Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan.

2- Certeau Michel de, 1990, *L'invention du quotidien*, 1, Paris, Gallimard (coll. « Folio essais »)

corps des prostituées elles-mêmes et avec la stigmatisation qui accompagne une telle activité, pouvant également frapper les trajectoires biographiques des enfants. Yves Bonny analyse les pratiques festives juvéniles et les régulations municipales et préfectorales afférentes dans l'hyper-centre de Rennes. Il examine d'un côté la manière dont les adeptes des pratiques festives marquent l'espace urbain, de l'autre la construction de ces pratiques comme problème public par les autorités et les opérations de contre-marquage qu'elles développent, par la répression ou par la visée de canalisation. Véronique Van Tilbeurgh et Yvon Le Caro s'engagent quant à eux dans une démarche comparative des marquages caractérisant d'une part des espaces agricoles et de l'autre ce qui a été institué comme « espaces naturels remarquables », comme les parcs nationaux ou les réserves naturelles. Deux configurations de marquage sont ainsi mises en regard et approfondies : l'une dans laquelle différents usages et usagers se confrontent sur un même espace, dans un jeu interactionnel complexe et largement implicite, l'autre dans laquelle des autorités spécifient et codifient explicitement l'espace, ses usages et ses représentations.

Par-delà la variété des univers sociaux et des configurations relationnelles qu'ils abordent, ces quatre textes proposent des cadrages théoriques, des précisions conceptuelles et des orientations méthodologiques à caractère transversal à propos de la thématique du marquage de l'espace et du marquage des acteurs dans l'espace, qui demandent à être synthétisés et approfondis. Ils problématisent également des questions vives qui travaillent les sociétés contemporaines, concernant la place des jeunes dans la ville, la stigmatisation de certaines catégories d'acteurs, les orientations normatives présidant à la mise en forme matérielle et symbolique des espaces urbains comme ruraux et à la régulation de leurs usages. Parmi celles-ci, la question de l'expression publique ou de la condamnation publique ou de la visée d'invisibilisation d'identifications et de pratiques culturelles ou religieuses propres aux populations considérées allogènes ou faisant figure d'étrangers serait pertinente à développer dans le cadre de nos recherches à venir. Il s'agirait de prendre en compte la dialectique du même et de l'autre, sans se limiter uniquement à la domination exercée sur les individus ou les groupes altérisés. Au

fond, il s'agirait d'aborder pleinement la question du politique comme construction d'un espace commun, des normes et des valeurs qui fondent cet espace, tout autant que celle du politique comme domination, répression et exclusion. Le thème des régimes de visibilité (et de lisibilité) et de leur expression du point de vue du marquage de l'espace, dont le marquage du corps fait partie, prendrait ici tout son sens.